

épaules, des bras bien musclés. Et remarquons cette particularité, que Basile II partage avec Napoléon : « une taille au-dessous de la moyenne ». La parole, ajoute Psellos, était « brève, abrupte, inculte plutôt que raffinée ». Une miniature du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, que M. Schlumberger a reproduite dans son volume sur Nicéphore Phocas, représente Basile II en costume de guerre. Cette image a toute la valeur d'un portrait contemporain. Au-dessus de l'empereur, se dégageant de l'azur, apparaît le Christ suspendant une couronne sur la tête de son fidèle champion. A droite et à gauche, des archanges, portant la main aux armes de celui-ci; les effigies des saints guerriers de l'empire, Démétrius de Salonique, saint Georges, les deux Théodore, etc. Aux pieds du souverain sont prosternés, rampant sur les genoux et les coudes, suivant le protocole, des courtisans grecs ou les ambassadeurs des nations vaincues. L'empereur, la lance dans la main droite, le glaive dans la gauche, nous apparaît comme un guerrier vigoureux, aux traits fermes et sévères. La barbe est toute blanche. En tête, la couronne avec l'auréole. Le torse, élégant et svelte, est emprisonné d'une souple cuirasse en mailles d'or; sous la gorge, une fibule ornée d'un rubis retient le manteau léger qui flotte sur les épaules. Une tunique de pourpre violette, à large bordure d'or, descend jusqu'aux genoux. Les jambes sont guêtrées de bleu, les pieds chaussés des *campagia* ou brodequins de pourpre rouge. Tel se présente à nous « Basile, fidèle au Christ, Basileus des Romains ».

Pour la lourde tâche qu'il avait assumée, il tendit tous les ressorts de son énergie personnelle comme